

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 6

Artikel: Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)
Autor: Chevalley, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

Saint-Cierges, charmant village assis sur un haut contrefort du Jorat, à 780 mètres d'altitude, surplombe le profond vallon de la Menthue, et par delà cette entaille, domine tout le Gros-de-Vaud et les pentes lointaines du Jura. C'est une très antique localité, presque exclusivement peuplée de Freymond et de Dind.

Mes pas m'ont porté plusieurs fois, cet automne, dans ces lieux, et j'en connais une petite moitié de ses habitants.

Première connaissance, Mme veuve Paul Dind, propriétaire d'un domaine sur lequel s'élève un de ces anciens greniers en bois dont je vous entretenais en janvier, m'a offert un fléau, deux « séri » (sérançoirs, peignes à grosses dents pour dégrossir chanvre et lin), un moule à beurre, plusieurs livres, et un petit flacon en terraille vernissée, qu'elle m'assurait provenir d'une atelier sis à Saint-Cierges et dont l'activité aurait cessé vers le milieu du siècle dernier.

M. Adolphe Freymond me donnait une crémaillère en fer forgé et un tarraud pour travailler le bois, tandis que Mmes C. et B. Freymond-Bovey me faisaient visiter leur galetas d'où j'emportais un battioret, un banc à carder avec peignes pour le finissage, etc.

Toutes ces personnes me conseillaient d'aller voir M. le syndic, patriarche issu d'une antique famille de Saint-Cierges, habitante de la même ferme depuis plusieurs siècles.

Là, mes vœux furent comblés, car j'y apprendis que cette ancienne poterie a bel et bien existé, le four en était encore visible vers 1880 au centre du village ; la carrière d'où s'extrayait la terre se voit encore au bas d'une petite combe, et Mlle Hermance Olivier, sœur de M. le syndic Arthur Freymond, qui a joué autour du four étant fillette, m'en montre des produits splendides par leur âge, leurs formes et leur rusticité, grosses toupines à vin cuit, terrines à beurre ou à huile, vases à fleurs, etc.

J'ai visité aussi leur superbe grenier en bois, daté de 1501, admirable de conservation et d'entretien, et leur galetas, d'où je suis redescendu les bras pleins : un rouet, un dévidoir, un petit pressoir à fruits en bois (quand je dis petit, il faut entendre 1 m. de haut et 50 kilos environ), une chaufferette, une petite calandre à écraser les graines pour les oiseaux, un petit tour à main pour travailler le bois, etc., etc.

Et dire que mes amis du comité des patoisants me remercient pour le « travail » que je fais pour notre musée, quand ils devraient m'envier et être jaloux des satisfactions que me procurent cette quête et ces visites !

Et dire qu'il y a 388 communes et presque 1000 villages à visiter dans notre canton !

Quelles joies puis-je encore attendre ces mois et ces années prochaines ! Merci à vous tous qui me les offrez !

Jacques Chevalley.